

Pénurie

Evaluations

ANALYSE

Devoirs

Partenariats

FAPEO

Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel

CERTIFICAT D'ETUDE DE BASE : AU-DELÀ DU TRAITEMENT MÉDIATIQUE

Flore Lecolier

Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel – ASBL

Rue de Bourgogne, 48

1190 Bruxelles

Tel. : 02/527.25.75 Fax : 02/527.25.70

E-mail : secretariat@fapeo.be

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



L'ANALYSE EN UN COUP D'ŒIL

MOTS-CLEFS

Élèves, CEB, stress, bachotage, pilotage, socles de compétences, enseignants, parents

Depuis quelques années, vers le mois d'avril, les journaux publient des dossiers pour « bien préparer » les élèves à passer les épreuves du Certificat d'Etude de Base (en d'autres mots le CEB). Des médias rapportent qu'un enfant sur quatre se dit stressé par le CEB.

Depuis que le système scolaire oriente ses politiques éducatives vers une politique de « pilotage par les résultats » à travers notamment des épreuves externes telles que le CEB, les enseignants disent ressentir également une pression. Les résultats scolaires de leurs élèves interrogent leurs pratiques. Certains enseignants font ce qu'on appelle du « bachotage », c'est-à-dire qu'ils apprennent les mécanismes aux élèves pour favoriser la réussite de leurs épreuves externes. Mais à force de bachoter, les élèves maîtrisent-ils réellement les compétences attendues ou sont-ils capables uniquement de bien réussir les examens ?

Quelles sont les conséquences de cette pression exercée sur les élèves ? Le système éducatif francophone ne prône-t-il pas finalement un système où la réussite de l'évaluation certificative est le but premier. L'acquisition des savoirs de bases et de compétences ne serait que secondaire ?

ENQUETE

21/05/2017

Mais quel est le but de l'école ?



Chaque année, des professeurs dénoncent la facilité des « épreuves externes » préparées par le ministère (le CEB de 6^e primaire, le CE1D de 2^e secondaire...).

Des enseignants estiment donc qu'ils ont fait travailler leurs élèves pour rien pendant l'année. Et ils redoutent que leurs élèves lèvent le pied quand ils comprendront que les épreuves de fin d'année sont plus commodes que le travail à fournir pendant l'année.

A dire vrai, on doute fort que, pendant l'année, l'élève se préoccupe beaucoup du niveau de l'examen externe qui l'attend.

On doute fort qu'il s'économise de septembre à mai parce qu'il serait averti que les mailles du filet ministériel sont plus larges que celles de ses professeurs.

Si des enseignants sont en mesure de « pousser » leurs élèves au-delà des prescrits officiels, s'ils ont cette chance, qu'ils le fassent. Qu'ils continuent, bien sûr.

Pourquoi va-t-on à l'école, nom de nom ?

Pour réussir les examens ?

Ou pour apprendre ?

Source : Le Soir du 21 mai 2017

TABLE DES MATIERES

L'analyse en un coup d'œil	1
Introduction.....	3
Le Certificat d'Etude de Base : facteur de stress ? Mais d'abord, à quoi sert-il ?	5
À évaluer de manière identique les apprentissages des élèves	5
À réguler le système éducatif et les des écoles.....	6
Le pilotage du système éducatif par les résultats : déjà en place depuis 2005	8
Les profs et les parents bachotent ... pour réduire la crainte de l'échec	9
Des compétences de base attendues par le système éducatif.....	10
Le bachotage, activité d'entraînement pour la réussite	10
Des perspectives pour rendre nos enfants moins stressés.....	13
Un changement de paradigme en matière d'évaluation.....	13
Le CEB, un outil diagnostic.....	14
Le statut de l'erreur tend à changer.....	14
Le système scolaire doit évoluer	15
Bibliographie :.....	16

INTRODUCTION

Depuis quelques années, les médias s'emparent de la question de l'évaluation des élèves de 6^{ème} primaire. Ils diffusent les épreuves des années précédentes, plusieurs semaines avant l'organisation de cette épreuve commune, en vue de l'acquisition du Certificat d'Etude de Base. Cette année-ci, dès le 22 avril 2017, le Soir¹ a publié régulièrement des exercices pour s'entraîner au CEB. Les épreuves sont prévues du 15 au 20 juin 2017, soit deux mois plus tard. Pourquoi un journal grand public publie-t-il ce genre d'entraînement ?

Selon un article de RTL info du 8 mai 2017², un élève de 6^{ème} primaire sur quatre se dit *stressé* par l'épreuve du CEB. Marie témoigne : "*Je sens une boule au ventre parce que j'ai peur de rater. Et si je rate, je redouble. J'y pense dans mes rêves... tout le temps*".

Willy Lahaye, professeur en sociologie de l'éducation à l'Université de Mons, attribue ce sentiment de *stress* au prolongement de notre société qui prône l'excellence. "*Les individus sont amenés à se surpasser pour arriver au top niveau, explique-t-il. Et donc, cette exigence a abouti à une augmentation du stress dès le plus jeune âge*"³.

Dernièrement, la RTBF a réalisé un reportage dans son édition du 19h30 intitulé : « CEB : trop de pression sur les épaules des écoliers ? »⁴ Le journaliste y interrogeait une logopède reconvertie en coach scolaire qui veut aider les enfants en difficulté. Certes, cette personne a sans doute les compétences requises pour diminuer le *stress* des élèves, mais est-ce une personne extérieure à l'école qui doit s'en occuper ? Derrière cette pratique, se pose la question de l'externalisation de l'aide aux élèves.

Il ressort de ces affirmations que les enfants, les parents et les enseignants sont soumis au *stress*.

« Le stress est un terme emprunté à la physique. Ce terme désigne la contrainte exercée sur un matériau. Normalement, un matériau est capable de résister à toute une série de contraintes modérées. Mais, si la contrainte est excessive ou si le matériau est fatigué, il y a risque de déformation, voire de rupture. C'est dans ce cas que l'on parle de stress. »⁵

« État réactionnel de l'organisme soumis à une agression brusque ». ⁶

¹ Le Soir, « Les conseils et exercices pour réussir le CEB mathématiques », *Le Soir*, du 18 avril 2017

² RTL Info, « Le CEB stresse les enfants de 6^e primaire, la faute aux parents ? » *RTL Info*, 8 mai 2017

³ Idem

⁴ CERISIER M., LEGRAND C., « CEB : trop de pression sur les épaules des écoliers ? » *RTBF Info*, 20 avril 2017

⁵ DANTZER, « STRESS », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 31 mai 2017.

⁶ Idem

Guillaume Lecoœur : À la fois subjectif et porteur de sens pour mieux saisir les évolutions du monde contemporain, le stress fait aujourd'hui l'objet d'une attention, aussi grandissante que controversée, du champ scientifique. (...) Longtemps l'apanage des études physiologiques puis psychologiques, le stress est devenu, depuis quelques années, un objet de recherche sociologique. Différents champs scientifiques se partagent aujourd'hui ce thème et diverses approches sont apparues, constituant ainsi une vaste mosaïque à l'aspect parfois bigarré. (...) Les champs de la médecine puis de la psychologie et de la psychosomatique ont été les premiers à s'intéresser au terme, lui donnant ainsi son sens biologique puis psychologique. En effet, ce sont d'abord la biologie et la médecine qui ont véritablement théorisé la notion en la définissant comme une réaction du corps permettant de lui rendre l'équilibre (syndrome général d'adaptation) La psychologie puis la psychosomatique, sans nier la première définition, ont ensuite ajouté l'idée que la déclaration du phénomène du stress était intimement liée à la personnalité sociale de l'individu. Cette dernière conception, qui met en avant le caractère éminemment subjectif du terme, a permis, par corollaire, de considérer que le stress pouvait être négatif ou positif, selon la manière dont l'individu arrivait à le gérer.⁷

Les enfants ne sont-ils pas victimes d'un système scolaire et d'une société elle aussi stressée à force de mettre les résultats et les performances au premier plan au détriment finalement d'autres valeurs, tel le plaisir d'apprendre ? Et les enseignants, sont-ils également touchés par le stress des évaluations ?

L'école, l'enfant et le stress, c'est le cœur d'une contribution d'une journée organisée par l'Association Française de Promotion de la Santé Scolaire et Universitaire Service Interuniversitaire de Médecine, Préventive et de Promotion de la Santé, en 2011, à Paris. Cette contribution nous révèle quelques chiffres.

« Il est normal que les parents qui aiment leurs enfants s'inquiètent et veulent le meilleur pour eux et l'école n'est pas leur seule source de stress. Néanmoins, la vie de l'enfant tourne autour de l'école pendant de longues années, c'est pourquoi, il est important d'apprendre le goût de l'école à l'enfant dès le primaire. Pour nous, parents de l'Apel, être heureux à l'école, c'est possible. C'est pourquoi il est nécessaire de créer un climat de confiance et de respect entre toutes les personnes de la communauté éducative.

⁷ Guillaume LECOEUR, « Le stress : un objet d'étude pertinent pour les sciences sociales ? », *Idées économiques et sociales*, 2011/2, N° 164, Réseau Canopé, France.

Selon un sondage CSA fait pour l'Apel : oui les parents sont majoritairement stressés par la réussite scolaire de leurs enfants tout en reconnaissant que leurs enfants, eux, ne sont pas si stressés que cela par l'école. Mais plus la scolarité avance, plus les parents estiment que leurs enfants sont victimes du stress, en particulier au lycée.

Parmi plusieurs causes, les notes et l'évaluation viennent largement en tête. 69% des parents français déclarent que leurs enfants ne sont pas stressés par l'école.

Mais plus les enfants avancent dans le cursus scolaire, plus les parents considèrent qu'ils sont stressés (22% en maternelle, 29% en primaire, 32% au collège, 42% au lycée général et technologique et 37% en enseignement supérieur) : 52% de parents se déclarent stressés par la réussite scolaire de leur enfant.

On remarque donc que les parents sont plus nombreux à se déclarer eux-mêmes stressés par la réussite scolaire de leur enfant. Lorsque les parents déclarent que leur enfant est stressé par l'école, ils évoquent trois principales manifestations du stress.

L'expression d'angoisse vis-à-vis de son travail scolaire pour 47% d'entre eux, - de l'irritabilité pour 44% et des troubles du sommeil pour 30%.

Le refus ou la peur d'aller à l'école (22%), le refus de faire ses devoirs (18%), ou le manque d'appétit (15%) ne sont cités qu'ensuite. »⁸

LE CERTIFICAT D'ÉTUDE DE BASE : FACTEUR DE STRESS ? MAIS D'ABORD, À QUOI SERT-IL ?

À évaluer de manière identique les apprentissages des élèves

L'obtention du Certificat d'Étude de Base (dit pour faire simple le CEB) dépend d'une épreuve obligatoire externe, commune (qui n'est pas conçue par les professeurs de l'école). La passation de cette évaluation est organisée par la Fédération Wallonie-Bruxelles au mois de juin, pour tous les élèves de 6^{ème} année de l'enseignement primaire ainsi que tous les élèves de 1^{ère} et 2^e années différenciées (en secondaire) qui n'auraient pas encore le certificat. Les épreuves sont identiques pour tous les élèves. L'objectif est de délivrer un diplôme et d'évaluer de façon identique les performances de chaque enfant à l'issue de l'enseignement primaire.

⁸ Dr Marie Claude ROMANO, Dr Claude BRAVARD (Direction et rédaction de la publication), *Déstressons le stress de l'école jusqu'à l'université*, Médecine Scolaire et Universitaire Collection de livres thématiques, 2011, Paris, p. 27.

À réguler le système éducatif et les des écoles

L'analyse des résultats obtenus aux épreuves permet, par ailleurs, à l'Administration d'évaluer la performance du système scolaire. C'est ce qu'on appelle le pilotage du système éducatif par les résultats. Les orientations politiques et pédagogiques en matière d'enseignement sont dépendantes d'indicateurs produits par l'Administration de l'enseignement. C'est le décret du 27 mars 2002 sur le pilotage du système éducatif de la Fédération Wallonie-Bruxelles qui a confié à la Commission de pilotage le soin de "*doter notre enseignement d'un système cohérent d'indicateurs*" et "*d'assurer le suivi statistique des élèves en vue de comprendre les décrochages, les problèmes rencontrés, et les orientations successives, en ce compris l'articulation avec les autres opérateurs de formation.*"⁹

Globalement, ce faisant, le législateur attend que les équipes éducatives comparent leurs pratiques pédagogiques aux attendus (les socles de compétence), dont les questions des épreuves vont tester leur niveau d'atteinte. Chaque équipe éducative, dans les écoles, est censée veiller après analyse du taux de réussite et de ses indicateurs, « *à ce qu'il soit procédé à un travail d'analyse et d'exploitation des résultats. ... L'exploitation des résultats consiste notamment dans la construction et la mise en œuvre de stratégies pédagogiques ou organisationnelles susceptibles d'améliorer ces résultats.* »¹⁰

La logique mise en place repose sur le fait que les enseignants se remettent en question, que les chefs d'établissement entament un travail de réflexion pédagogique avec leur équipe, dans un souci d'amélioration des pratiques pédagogiques en vue d'accroître leurs performances en termes de réussite scolaire.

Jusqu'alors, si les élèves échouaient aux examens de fin de 6^{ème} primaire, il n'y avait pas d'indicateurs concrets, précis, sur lesquels les enseignants pouvaient remettre leurs pratiques en question. Avant 2005, les réseaux organisaient leurs propres évaluations externes. Par exemple, dans les écoles communales, avant 2005, un examen cantonal était organisé par l'inspecteur cantonal. Une épreuve externe existait déjà mais les enseignants ne recevaient pas de retour sur les performances de leurs élèves par rapport à une moyenne, comme c'est le cas actuellement avec le CEB. De plus, les épreuves d'avant 2005 avaient moins l'ambition de mobiliser des *compétences* certificatives¹¹ contenues dans les Socles de Compétences¹². Elles étaient encore basées sur les modèles *de restitution de savoirs* purement scolaires. C'est en 1997, avec l'arrivée du Décret Missions dans lequel ces dernières sont clairement identifiées, que la Belgique francophone bifurque sur la voie de l'Approche Par Compétences.¹³

⁹ Décret du 27 mars 2002 relatif au pilotage du système éducatif., sur gallilex.cfwb.be.

¹⁰ Décret du 2 juin 2006 relatif à l'évaluation externe des acquis des élèves de l'enseignement obligatoire et au certificat d'études de base au terme de l'enseignement primaire, sur gallilex.cfwb.be.

¹¹ Les compétences certificatives sont décrites dans les référentiels :

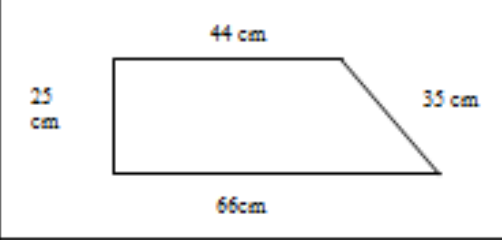
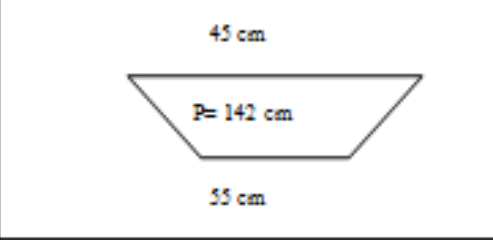
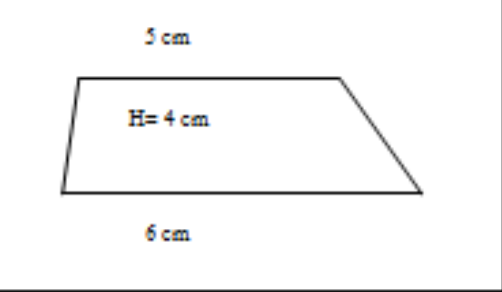
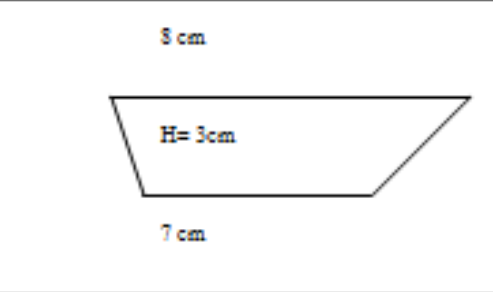
Flore LECOLIER., « La différence entre un programme et un référentiel », *FAPEO*, février 2016.

¹² Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, « Les socles de compétences », *Fédération Wallonie-Bruxelles*, octobre 2013.

¹³ Johanna DE VILLERS, Christophe DESAGHER, « Les dédales de l'approche par compétences (APC) Premier volet : Clés de lecture », *FAPEO*, 2009.

Concrètement, voici un exemple de question posée dans une épreuve cantonale (canton de Wavre) en juin 2003 :

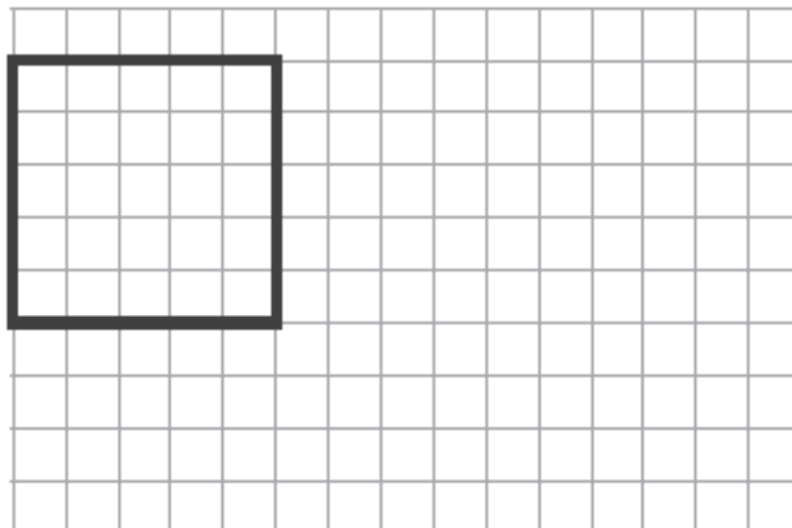
Ecris le périmètre, l'aire ou la dimension qui manque.

 <p>Périmètre=</p>	 <p>Côté isocèle=</p>
 <p>Aire=</p>	 <p>Aire=</p>

/4

Voici un exemple de question du CEB de 2016 :

- b) **TRACE** en vert, sur ce quadrillage, un polygone non carré qui aura le même périmètre que le carré en gras /1



On observe qu'entre ces deux exemples de questions, le niveau de réflexion n'est pas le même :

- Dans le premier cas, il s'agit d'appliquer une formule connue.
- Dans le second, il demande une réflexion en plusieurs étapes :
 - o Calculer le périmètre du carré.
 - o Imaginer les dimensions d'un polygone non-carré, dont le périmètre sera équivalent au périmètre du carré.
 - o Ensuite tracer ce polygone non-carré, suivant les consignes données.

Cet exercice demande un niveau de réflexion et d'abstraction plus élevé que l'exemple de l'examen cantonal de 2003. Pédagogiquement parlant, il mobilise des *compétences* pour résoudre une *situation-problème*. Un élève qui n'est jamais confronté à une situation-problème et qui n'a appris qu'à appliquer des formules sans plus de réflexion, risque de se sentir fort dépourvu au moment de passer ses épreuves externes, déboussolé dans ses repères. Les enseignants qui n'ont pas modifié leurs pratiques se sentent bien obligés en fin de parcours en primaire, de « bachoter » les élèves pour qu'ils puissent rapidement maîtriser cette nouvelle approche.

Les épreuves externes ont eu pour conséquences de modifier l'approche pédagogique de la matière et ont favorisé une approche par « situations mobilisatrices », chère à l'Approche par Compétences imposée dans les Socles de Compétences.¹⁴ Ce nouveau paradigme des apprentissages devraient débiter dès le début de la scolarité, et non pas « vite vite » en fin de parcours primaire afin de mieux répondre aux exigences du CEB.

Le pilotage du système éducatif par les résultats : déjà en place depuis 2005

Il n'existe pas de publicité officielle du taux de réussite par établissement scolaire. En revanche, les résultats globaux des épreuves sont examinés par les services du pilotage du système éducatif de l'Administration de l'enseignement, publiés chaque année et largement diffusés sous forme d'une brochure « Les Indicateurs de l'enseignement ». Devenus un outil incontournable de l'évaluation de la politique publique, leur sortie est attendue et largement médiatisée.¹⁵

Une des finalités de ce pilotage par les résultats est, d'uniformiser l'évaluation des acquis de base, définis par les socles de compétences jusqu'en fin de 1^{er} degré secondaire, et les compétences terminales,¹⁶ jusqu'en fin de secondaire.

¹⁴ Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, « Les socles de compétences », op.cit.

¹⁵ Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, « Les indicateurs de l'enseignement 2016 », Fédération Wallonie-Bruxelles, avril 2017

¹⁶ Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, « Les compétences terminales », Fédération Wallonie-Bruxelles, décembre 2014,

Les autres buts recherchés du pilotage par les résultats sont d'arriver à réduire les disparités entre écoles, et in fine, de réduire la concurrence entre établissements.

À partir de 2018, avec la mise en place des réformes dans le cadre du Pacte pour un Enseignement d'Excellence, chaque école devra mettre en place un Plan de Pilotage avec des stratégies précises pour arriver à des objectifs clairs définis en partie par les services pédagogiques de l'Administration. En contrepartie, les écoles bénéficieront de plus d'autonomie quant à la gestion de l'établissement. Il y aura un service de contrôle du Plan de Pilotage par des Délégués au Contrat par Objectifs (DCO) issus de l'Administration¹⁷.

Avec l'évolution vers les Plans de pilotage à partir d'indicateurs, le système scolaire est en train de se tourner vers une nouvelle manière de piloter le système éducatif : le New Public Management. Il s'agit dans cette optique de gommer « toute différence de nature entre gestion publique et gestion privée. En conséquence, elle réclame une approche pragmatique des problèmes et un meilleur partage des rôles entre

- Le niveau du pilotage (le pouvoir politique qui prend les décisions stratégiques et fixe les objectifs),
- Le niveau d'exécution (le pouvoir de l'administration ou du gestionnaire qui prend les décisions opérationnelles).

Ceci afin d'améliorer le rapport coût/efficacité du service grâce à une modernisation accrue et un plus grand pragmatisme de gestion au sein des administrations publiques. 18»

LES PROFS ET LES PARENTS BACHOTENT ... POUR RÉDUIRE LA CRAINTE DE L'ÉCHEC

Au final, les établissements, les enseignants et les élèves sont évalués par une politique publique qui se demande :

- Si chaque élève atteint les apprentissages de base ?
- Si chaque enseignant est arrivé à mener ses élèves au CEB ? Avec quels résultats ?
- Quel est le taux de réussite par enseignant ?
- Quel est le taux de réussite par école ?
- Etc.

¹⁷ Le plan de pilotage est défini à l'article 67 du Décret Mission, sur gallilex.cfwb.be.

¹⁸ Wikipedia, « La nouvelle gestion publique », *Wikipedia*, consulté le 26 mai 2016

Des compétences de base attendues par le système éducatif

Depuis que le CEB est arrivé, les pratiques des enseignants se sont adaptées aux normes fixées par les épreuves du CEB et leurs consignes de correction. Une enseignante de 6^{ème} primaire témoigne : « Par exemple, à une question où l'on demandait d'entourer les bonnes réponses, si l'élève barrait les mauvaises, il obtenait 0 à la question parce qu'il n'avait pas répondu à la consigne. Cela a eu pour conséquence que les enseignants ont alors été beaucoup plus stricts sur le respect des consignes. »

Par exemple (5^{ème} primaire):

Choisir la bonne opération

Colorie la bonne opération et barre les opérations fausses :

- En rentrant de faire ses courses, Hélène a encore 51 € après avoir acheté un anorak à 42 €. Combien avait-elle dans son porte-monnaie avant de partir ?
 $51 - 42$ 51×42 $51 + 42$
- Marie a 5 billets de 5 € dans sa tirelire. Combien d'argent a-t-elle ?
 $5 - 5$ $5 + 5$ 5×5
- Pierre a 100 € ; il a 20 € de plus que Julien. Combien d'argent a Julien ?
 100×20 $100 - 20$ $100 + 20$
- Dans une école, il y a 354 enfants. 175 sont des filles. Combien y a-t-il de garçons ?
 $354 - 175$ $354 + 175$ 354×175
- Une bobine de fil contient 50 mètres de fil. Combien y a-t-il de fil dans 7 bobines ?
 $50 - 7$ 50×7 $50 + 7$
- Un quadrillage rectangulaire a 25 lignes et 37 colonnes. Le nombre de cases est
 37×25 $37 + 25$ $37 - 25$
- Une bouteille de jus d'orange coûte 2 €. Le prix de 24 bouteilles est :
 $24 - 2$ 24×2 $24 + 2$
- Amélie a 71 €. Jean a 38 € de moins qu'Amélie. Que possède Jean ?
 $71 + 38$ $71 - 38$ 71×38

Le bachotage, activité d'entraînement pour la réussite

« Le bachotage (de « bachot », mot d'argot scolaire désignant le baccalauréat, par allusion au travail de préparation aux épreuves de cet examen) consiste à réviser ses cours de façon intensive pour retenir un maximum de résultats au cours des semaines de révision. ... En Europe de l'Ouest, le bachotage est l'activité caractéristique de la « semaine de révisions », période d'interruption des cours qui précède les épreuves.¹⁹ »

¹⁹ Wikipedia, « le bachotage », Wikipedia, consulté le 17 mai 2017.

Chez nous, c'est souvent l'activité caractéristique des semaines précédant les épreuves dans les médias, à la maison et à l'école, période consistant à préparer de manière intensive les élèves à répondre aux questions. Et cette période précédant le CEB de fin de 6^{ème} est parfois très longue.

Une maman raconte : « Mon fils est en 5^{ème} primaire. Depuis sa 2^{ème} primaire, les élèves de son école ont des examens en décembre et en juin. Cette année, en décembre, l'examen de géographie, c'était le portfolio d'un CEB. Il a eu 14/30 ; des autres élèves aussi dit mon garçon. Son institutrice s'est fâchée en disant que les points n'étaient pas bons. Mais il en est début de 5^{ème} et pas en fin de 6^{ème}. Il a encore du temps pour apprendre et le réussir. Alors je lui ai dit que c'était très bien d'avoir déjà 14/30 en début de 5^{ème} et qu'il la réussirait en fin de 6^{ème} sans problème puisqu'il allait encore apprendre plein de choses d'ici là ».

Il faut savoir que les épreuves, d'année en année, sont similaires sur le plan de la forme et du fond.

Voici un exemple, parmi d'autres possibles, de questions similaires retrouvées dans des épreuves d'années différentes :

Question de l'épreuve de Nombres et Opérations de juin 2013 :

QUESTION 5

Des nombres peuvent être représentés par des jetons dans un abaque.


Voici un exemple :

CM	DM	UM	C	D	U	d	c
			●●●●●		●●	●●●●● ●●●●●	●●●

Le nombre représenté est 502,93

a) Ci-dessous, on ajoute un jeton dans le rang des centaines.

CM	DM	UM	C	D	U	d	c
			●●●	●●●●●		●●●●● ●	●●●●●



ÉCRIS en chiffres le nombre ainsi obtenu.

Ta réponse : _____

/0,5

Question de l'épreuve de Nombres et Opérations de juin 2016 :

QUESTION 13

Exemple

CM	DM	UM	C	D	U	d	c
.

→ 120 300,21

a) **ÉCRIS** en chiffres les nombres représentés dans l'abaque.

CM	DM	UM	C	D	U	d	c
...	

→ _____

b) **AJOUTE un jeton** dans la colonne des centaines.

CM	DM	UM	C	D	U	d	c
.....

Quel nombre obtiens-tu ?

ÉCRIS ta réponse : _____

Une institutrice de 6^{ème} primaire raconte : « Dès que les vacances de Pâques sont terminées, on commence à entraîner les enfants avec des épreuves des années précédentes. On leur montre les pièges, la façon de lire les questions, on leur explique des petits trucs pour bien répondre aux questions. Cela leur permet de mieux se préparer aux examens. »

Les exemples illustrés et ce témoignage nous montrent à quel point des enseignants préparent peut-être plus les enfants à réussir des épreuves qu'à leur apprendre les compétences de base. Cela ressemble à s'y méprendre à la définition du bachotage !

Si les enseignants commencent le bachotage à la mi-avril jusqu'au mois de juin, soit deux mois, l'année scolaire sera tronquée de deux mois de réels apprentissages.

Un enseignant distingue apprentissage et bachotage : « Bachoter c'est apprendre à reproduire des mécanismes, parfois même sans comprendre. Apprendre c'est avant tout comprendre. »

La tentation est donc forte pour un enseignant de contourner les obstacles naturels des apprentissages pour en faire un parcours « lisse », « sans embûche », afin que les enfants puissent réussir les épreuves du CEB. L'enseignant aura l'impression d'avoir enseigné de la bonne manière pour réussir les épreuves.

Et si des enseignants font du bachotage, des parents ne sont pas en reste non plus. Un parent nous demande par téléphone : « Je n'ai pas acheté les journaux avec les épreuves, où puis-je me les procurer²⁰ ? L'école n'a pas reçu suffisamment d'exemplaires de l'Administration et n'est pas en mesure d'en faire des copies pour l'ensemble des élèves. ».

Certes, les pratiques de bachotage vont diminuer le stress des élèves mais est-ce la bonne solution ? Nos enfants n'ont pas besoin d'apprendre pour réussir des épreuves mais pour acquérir des connaissances et des compétences qui pourront leur servir à l'avenir.

DES PERSPECTIVES POUR RENDRE NOS ENFANTS MOINS STRESSÉS

Un changement de paradigme en matière d'évaluation

Le Pacte pour un Enseignement d'Excellence a pour ambition « une modification assez fondamentale de posture en matière d'évaluation de la part de l'ensemble des acteurs. »²¹ Avec l'adoption du Tronc commun, c'est-à-dire d'un parcours polytechnique commun à tous les élèves, de l'entrée en maternelle jusqu'à la fin de la 3^{ème} secondaire, « des outils d'évaluation diagnostique doivent donc être développés tout au long du tronc commun pour ne pas laisser évoluer les enfants dans leurs parcours sans remédier directement aux difficultés constatées. »²² L'évaluation diagnostique et l'évaluation formative auraient donc une place de choix dans le Pacte et, espérons-le, dans les classes des enfants.

Le rapport du groupe de travail sur le Tronc Commun explique ce bouleversement des pratiques : « L'évaluation n'est pas une activité à part, ayant sa logique propre, mais relève plutôt d'une façon de concevoir l'enseignement comme incluant un processus continu de régulation (prise d'informations sur les résultats, retours vers l'enseignant et éventuellement vers les élèves en vue d'un aménagement des process). Dans cette conception, une bonne part des pratiques d'évaluation formative n'ont même plus nécessairement besoin d'être étiquetées en tant que telles, comme « activités d'évaluation », ce qui tend à diminuer l'emprise négative de l'évaluation, fût-elle formative, sur le plaisir et le désir d'apprendre. Ainsi, le processus de prise d'informations sur la performance des élèves peut être constant, discret et anodin (par exemple, en observant la manière dont les élèves se débrouillent face à une tâche durant un travail individuel) : l'enseignant tient compte de ce qu'il observe pour aménager son enseignement et/ou assurer un bref retour informel vers tel ou tel élève.

²⁰ Toutes les épreuves depuis 2007 sont disponibles sur internet sur le site enseignement.be

²¹ Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, « Pacte pour un Enseignement d'Excellence : Projet d'avis n°3 du Groupe Central », Fédération Wallonie-Bruxelles, 2 décembre 2016, p. 50.

²² Idem

*Une évaluation formative formelle (une « interrogation » formative, comme on le dit parfois), avec un retour explicite et organisé vers les élèves—qu’il soit individuel ou collectif. Ce qui implique qu’il dispose d’outils de lecture des manières d’apprendre des élèves : « que dois-je regarder –et comment l’interpréter –dans la façon dont se comporte l’élève face à tel ou tel apprentissage ? » – n’est donc pas toujours nécessaire. Dans cette perspective, il conviendrait de dégager l’évaluation formative d’un certain formalisme qui voudrait qu’elle constitue un moment spécifique nécessitant un arrêt des apprentissages et un recours aux formes traditionnelles d’évaluation (interrogation, travail à rendre...).*²³ »

Le Pacte pour un enseignement d’excellence prévoit donc un bouleversement des pratiques d’évaluation centrées plus sur l’évaluation diagnostique et formative et moins des pratiques d’évaluation sommative et certificative. Le CEB rentre également dans cette logique.

Le CEB, un outil diagnostique

Avec la mise en place d’un tronc commun jusque 15 ans, le CEB apparaîtra au milieu du parcours. Il n’y aurait donc plus de raison que cette épreuve reste certificative, elle deviendrait plutôt un outil de diagnostic des compétences afin de détecter les difficultés des élèves et de mettre en place des outils d’accompagnement adaptés tout au long du 1^{er} degré du secondaire²⁴.

Le statut de l’erreur tend à changer

Souvent, en tant que parents, nous nous sentons démunis face aux interrogations, aux contrôles que nos enfants ramènent à la maison.

Une maman témoigne et s’indigne : « *Mon fils a eu 5/10 à sa dictée. D’accord mais qu’est-ce qu’on en fait ? Comment l’enseignant utilise-t-il l’erreur pour rebondir sur des apprentissages ? Est-ce qu’il le fait ou est-ce que qu’il considère que si l’interro a eu lieu, les apprentissages sont terminés et la classe commence une nouvelle matière ? Mon fils reste sur le carreau ?* »

Le témoignage de cette maman indignée, est un bel exemple de ce que Jean-Pierre Astolfi²⁵ décrit comme un modèle d’apprentissage transmissif. Dans ce modèle, l’erreur est considérée comme une faute. Cette dernière est de la responsabilité de l’élève qui n’aurait pas assez travaillé, assez investi dans l’apprentissage et qui n’aurait pas utilisé toutes ses compétences. Dans ce contexte, l’erreur est une faute et est sanctionnée dans une évaluation sommative.

Dans les conceptions des pédagogues aux manettes du Pacte, il est clairement question de bouleverser les pratiques des enseignants et évoluer vers une conception plus positive du statut de l’erreur, qu’elle serve de point de départ aux apprentissages. Dans le modèle

²³ Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, « Pacte pour un Enseignement d’Excellence : rapport sur les éléments du plan d’action relatifs au nouveau tronc commun (prestation II), Fédération Wallonie-Bruxelles, 28 avril 2017. p 79.

²⁴ Fédération Wallonie-Bruxelles, *Pacte pour un Enseignement d’Excellence : Projet d’avis n°3 du Groupe Central, ...*, Ibidem.

²⁵ Jean-Pierre ASTOLFI., *L’erreur, un outil pour enseigner*, 1997, ESF.

constructiviste moderne, l'erreur serait utilisée comme un **indicateur** dans les processus d'apprentissage, des **obstacles naturels** à franchir pour arriver à la maîtrise de savoirs et de compétences²⁶.

Le système scolaire doit évoluer

Il est donc grand temps que notre système scolaire se modifie et que les pratiques enseignantes évoluent toutes vers une pédagogie positive, bienveillante. Le bien-être de nos enfants en dépend. Si le CEB devient un outil de diagnostic qui pourra servir de base à la mise en place d'un plan d'accompagnement au 1^{er} degré, on ne peut que s'en réjouir et les enfants seront sans doute moins stressés ...

²⁶ Jean-Pierre ASTOLFI, *L'erreur, un outil pour enseigner*, ... ibidem.

BIBLIOGRAPHIE :

ASTOLFI, J.P. *L'erreur, un outil pour enseigner*, 1997, ESF.

CERISIER M., LEGRAND C., *CEB : « trop de pression sur les épaules des écoliers ? »*, *RTBF info* du 20 avril 2017 https://www.rtb.be/info/regions/hainaut/detail_ceb-trop-de-pression-sur-les-epaules-des-ecoliers?id=9584462

DANTZER, « STRESS », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 31 mai 2017. <http://www.universalis.fr/encyclopedie/stress/>

DE VILLERS, J., DESAGHER, C., « Les dédales de l'approche par compétences (APC) Premier volet : Clés de lecture », *Analyse FAPEO*, 2009. http://www.fapeo.be/wp-content/analyses/analyses%202009/Competence_mode_demploi.pdf

DE VILLERS, J., DESAGHER, C., « L'approche par compétences (APC) Second volet : La polémique », *Analyse FAPEO*, 2009 http://www.fapeo.be/wp-content/analyses/analyses%202009/Competence_polemique.pdf

Décret du 24 juillet 1997 définissant les missions prioritaires de l'enseignement fondamental et de l'enseignement secondaire et organisant les structures propres à les atteindre - http://www.galilex.cfwb.be/document/pdf/21557_024.pdf

Décret du 27 mars 2002 relatif au pilotage du système éducatif http://www.galilex.cfwb.be/document/pdf/26663_003.pdf

Décret du 2 juin 2006 relatif à l'évaluation externe des acquis des élèves de l'enseignement obligatoire et au certificat d'études de base au terme de l'enseignement primaire http://www.galilex.cfwb.be/document/pdf/30959_010.pdf

LECOEUR, G., « Le stress : un objet d'étude pertinent pour les sciences sociales ? », *Idées économiques et sociales*, 2011/2, N° 164, Réseau Canopé, France, <https://www.cairn.info/revue-idees-economiques-et-sociales-2011-2-page-51.htm>

LECOLIER, F., « La différence entre un programme et un référentiel », FAPEO, février 2016. www.fapeo.be/wp-content/uploads/2016/02/la-difference-entre-un-programme-et-un-referentiel.pdf

Le Soir, « Les conseils et exercices pour réussir le CEB mathématiques », *Le Soir*, du 18 avril 2017 <http://www.lesoir.be/1485045/article/actualite/enseignement/2017-04-18/conseils-et-exercices-pour-reussir-ceb-mathematiques-videos>

Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, « Les compétences terminales », *Fédération Wallonie-Bruxelles*, décembre 2014, <http://www.enseignement.be/index.php?page=25189>

Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, « Les indicateurs de l'enseignement 2016 », *Fédération Wallonie-Bruxelles*, avril 2017 http://www.enseignement.be/download.php?do_id=13850

Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, « Les socles de compétences », *Fédération Wallonie-Bruxelles*, octobre 2013 http://www.enseignement.be/download.php?do_id=10523.

Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, « Pacte pour un Enseignement d'Excellence : Projet d'avis n°3 du Groupe Central », *Fédération Wallonie-Bruxelles*, 2 décembre 2016. <http://www.tracernospolitiquesculturelles.be/wp-content/uploads/2016/12/Groupe-central-du-Pacte-Projet-Avis-3.pdf>

Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, « Pacte pour un Enseignement d'Excellence : rapport sur les éléments du plan d'action relatifs au nouveau tronc commun (prestation II), *Fédération Wallonie-Bruxelles*, 28 avril 2017. http://www.pactedexcellence.be/wp-content/uploads/2017/05/GC-Tronc-commun-VF_DEF5.pdf

ROMANO, M.C., BRAVARD, C. (Direction et rédaction de la publication), *Déstressons le stress de l'école jusqu'à l'université*, Médecine Scolaire et Universitaire Collection de livres thématiques, 2011, Paris, p. 27. http://www.afpssu.com/wp-content/uploads/2013/11/2011_-stress.pdf,

RTL Info, « Le CEB stresse les enfants de 6e primaire, la faute aux parents ? » *RTL Info*, 8 mai 2017 <http://www.rtl.be/info/belgique/societe/le-ceb-stresse-les-enfants-de-6e-primaire-la-faute-aux-parents--915905.aspx>

Wikipedia, « La nouvelle gestion publique », *Wikipedia*, consulté le 26 mai 2016 https://fr.wikipedia.org/wiki/Nouvelle_gestion_publicue

Wikipedia, « le bachotage », *Wikipedia*, consulté le 17 mai 2017 <https://fr.wikipedia.org/wiki/Bachotage>